



Safara

*Revue internationale de
langues, littératures et cultures*

**N°19
2020**

**Laboratoire de recherches en art et cultures
(LARAC)**

Université Gaston Berger de Saint-Louis
B.P. 234, Saint-Louis, Sénégal
ISSN 0850-5543

SAFARA N° 19/2020

Revue internationale de langues, littératures et cultures

UFR Lettres et Sciences Humaines, Université Gaston Berger,
BP 234 Saint Louis, Sénégal
Tel +221 961 23 56 Fax +221 961 1884
E-mail : omar.sougou@ugb.edu.sn / mamadou.ba@ugb.edu.sn

Directeur de Publication

Omar SOUGOU, Université Gaston Berger (UGB)

COMITE SCIENTIFIQUE

Augustin	AINAMON (Bénin)	Maweja	MBAYA (Sénégal)
Mamadou	CAMARA (Sénégal)	Babacar	MBAYE (USA)
Simon	GIKANDI (USA)	Maki	SAMAKE (Mali)
Pierre	GOMEZ (Gambie)	Ndiawar	SARR (Sénégal)
Mamadou	KANDJI (Sénégal)	Aliko	SONGOLO (USA)
Baydallaye	KANE (Sénégal)	Marième	SY (Sénégal)
Edris	MAKWARD (USA)	Lifongo	VETINDE (USA)
Abdoulaye	BARRY (Sénégal)	Fallou	NGOM (USA)

COMITE DE RÉDACTION

Rédacteur en Chef : Badara SALL (UGB)
Corédacteur en Chef : Babacar DIENG (UGB)
Administrateur : Khadidiatou DIALLO (UGB)
Relations extérieures : Maurice GNING (UGB)
Secrétaire de rédaction : Mamadou BA (UGB)

MEMBRES

Ousmane NGOM (UGB)
Oumar FALL (UGB)
Moussa SOW (UGB)

© SAFARA, Université Gaston Berger de Saint Louis, 2020
ISSN 0851- 4119

Couverture : Dr. Mamadou BA, UGB Saint-Louis

Sommaire

1. Le discours intégrateur de Ngugi Wa Thiong'o dans *The Black Hermit* et *Devil on the Cross* : Un palliatif au tribalisme politique au Kenya 3
Youssoupha MANE
2. The Representation of Widowerhood in Asare Konadu's *Ordained by the Oracle* (2006)..... 19
Yélian Constant AGUESSY
3. Textualizing History, Contextualizing Imaginary: the Reconfiguration of Slavery in Toni Morrison's *Beloved* and Sembene Ousmane's "Tribal Scars" 41
Ousmane NGOM
4. Islamic Feminism: a Critique..... 61
Khardiata Ba
5. LA VERIDICATION A L'EPREUVE CHEZ FATOU KEITA, UNE LECTURE SEMIOTIQUE A PARTIR DE *REBELLE* 91
Hervé Georges ETTIEN OI ETTIEN
6. Violence et esthétique de la guerre dans *Quand on refuse on dit non* d'Ahmadou Kourouma et *L'Intérieur de la nuit* de Léonora Miano .. 115
MADJINDAYE Yambaïdjé
7. Le proverbe entre langues, cultures et discours : enjeux dans la traduction des formes sentencieuses 133
Mame Couna MBAYE
8. *Les Peuls de l'eau* : savoir et littérature 153
Oumar Djiby Ndiaye
9. Moussa Sène Absa : Acteur de renouveau culturel du cinéma Sénégalais 173
Mbaye Séye

10. Interkulturelle literarische Begegnung. Eine Reflexion über das Eigene /das Fremde	191
Magatte Ndiaye & Werner Wintersteiner	
11. Divan und N'zassa aus komparatistischer Sicht: Zur Analyse der Romanästhetik in <i>Der Idiot des 21. Jahrhunderts</i> . <i>Divan</i> von M. Kleeberg et <i>Les naufragés de l'intelligence</i> . <i>Le roman N'zassa</i> von J.M. Adiaffi	215
Kouadio Konan Hubert	
12. Using ICT to improve the teaching and Learning of French Language Studies in Bagabaga College of Education	241
Gariba Iddrisu	
13. École et université sénégalaises : la continuité pédagogique à l'épreuve de la pandémie de covid-19	251
Ibrahima Sarr	
14. L'HÉTÉROGÉNÉITÉ ÉNONCIATIVE DANS LE LANGAGE EN ACTE : LE CAS DE jé ñà jé lé' à vjé, NOUS LES NÉCESSITEUX, UNE CHANSON DE N'GUESS BON SENS, ARTISTE TRADI-MODERNE BAOULÉ	273
André-Marie BEUSEIZE	
15. Les techniques d'improvisation dans les musiques traditionnelles Kyaman	291
Djoke Bodje Theophile	

Le discours intégrateur de Ngugi Wa Thiong'o dans *The Black Hermit* et *Devil on the Cross* : Un palliatif au tribalisme politique au Kenya

Youssoupha MANE

Université Gaston Berger de Saint-Louis, Sénégal

Résumé

Cet article traite de la mise en texte littéraire de la vision intégrationniste de Ngugi wa Thiong'o à travers ses œuvres de fictions---*The Black Hermit* (1968) et *Devil on the cross* (1982). En dépit de la complexité des relations entre les représentations culturelles, les pratiques politiques, les modes populaires d'action politique, l'imaginaire politique, en bref, l'écrivain marxiste kenyan croit fermement en l'intégration des idées, des races, des langues des peuples, qui, selon lui, est la seule panacée susceptible de faire disparaître le spectre du tribalisme politique en Afrique et au Kenya en particulier.

Mots-clés: intégration, création littéraire, Ngugi wa Thiong'o, tribalisme politique, ethnicité, Kenya, oralité, culture.

Abstract

This paper analyses Ngugi wa Thiong'o's integrationist vision in *The Black Hermit* (1968) and *Devil on the Cross* (1982). In spite of the complexity of the relations between cultural representations, political practices, popular modes of political action, political imagination, in short, the Kenyan Marxist writer firmly believes in the integration of ideas, races, Languages, which he believed was the only panacea that could eliminate the specter of political tribalism in Africa and Kenya in particular.

Keywords: integration, literary creation, Ngugi Wa Thiong'o, political tribalism, ethnicity, Kenya, orality, culture

Introduction

Le continent africain est historiquement structuré par des principes politico-culturels liés aux politiques linguistiques, à l'ethnicité et au système de castes. Après l'apogée du mouvement pour la négritude et les grands mouvements

pour l'affirmation et l'identité raciale et culturelle de l'homme noir, on serait tenté de croire que la question raciale et identitaire n'est plus d'actualité. Cependant, l'Afrique postcoloniale a toujours été en proie à des luttes ethniques, a conservé aujourd'hui des pratiques médiévales relatives aux castes qui perpétuent des inégalités sociales et des ordres maintenant les sociétés africaines dans un état d'arriération déplorable. Bien des chercheurs africains, tels que Cheikh Anta Diop, ont tenté de recoller les morceaux éparés de l'unité culturelle africaine. Kwame Nkrumah, quant à lui, a œuvré pour l'unité politique africaine. En plus de cela, l'Afrique continue à caresser le rêve d'une intégration économique digne de ce nom. C'est dans cette optique que cette contribution ambitionne de traiter de la mise en texte littéraire de l'intégration sociale, économique et politique telle qu'elle apparaît dans la production littéraire de l'écrivain Kenyan, Ngugi Wa Thiong'O. Dans sa création littéraire *The Black Hermit* (1968), le premier drame d'Afrique de l'Est, il y alerte l'opinion internationale contre le tribalisme galopant. Même si cette pièce théâtrale remonte à la fin des années soixante-dix, sa thématique est toujours d'actualité dans certaines contrées de l'Afrique où le spectre du tribalisme déambule encore pendant les échéances électorales ou quand un poste hautement stratégique est en jeu. *Devil on the Cross* (1982) ouvre une nouvelle fois la brèche sur l'intégration de la masse paysanne et ouvrière pour parer aux dysfonctionnements sociaux (chômage, misère, exploitations, corruption). L'on sent que le thème de la reconnaissance des identités particulières et celui de l'exclusion sociale s'entrechoquent.

Dans ces deux ouvrages qui constituent le corpus, il s'agira de décrypter le leitmotiv obsessionnel de l'intégration à l'échelle nationale et internationale en vue d'encourager, de promouvoir la paix, la sécurité et le développement de la nation kenyane et l'Afrique. Celles-ci restent toujours ballottées par les turpitudes du tribalisme, de l'ethnicité qui fait l'apologie du différentialisme, du particularisme destructeur. Dans sa création littéraire, Ngugi, sur un ton ultra polémique dénonce le joug de l'impérialisme culturel et économique et appelle à l'unité, à la solidarité, à la revalorisation de la culture, de la tradition ; des vertus qu'il pense être essentielles et inhérentes à la survie d'une communauté qui envisage de trouver la cohésion sociale impliquant l'égalité des chances pour tous par le biais d'une rhétorique socialiste. Il est

- Youssoupha Mané -

saisi par un sentiment d'urgence dans la mesure où il pense avec conviction que l'intellectuel ou le romancier a l'obligation et le devoir d'agir avec les autres et pour les autres. La relation à l'Autre est un horizon philosophique et une réalité politique dans la création littéraire de Ngugiwa Thiong'O. Au moyen d'une approche sociocritique, nous verrons comment l'auteur s'attaque au tribalisme politique qui asphyxie son pays et la manière dont la sociabilité de la musique polyphonique est perçue comme un facteur d'unité et de cohésion sociale dans sa création littéraire.

Ngugi Wa Thiong'o s'insurge contre le tribalisme politique au Kenya

Pour bien appréhender la portée sémantique du groupe nominal « tribalisme politique », l'analyse de Jean-François Bayart dans *L'illusion identitaire* est particulièrement pertinente et subtile dans la mesure où elle démontre l'entrelacement des racines du pouvoir d'Etat africain et l'assimilation réciproque des élites du continent. Bayart a raison de dire que l'ethnicité n'est qu'une forme parmi un grand nombre d'identités vécues. Il va jusqu'à montrer que la lutte factionnelle pour le contrôle suprême de l'Etat a continué à façonner les distinctions ethniques au sein d'une même société. Aujourd'hui, même si le « langage du politiquement correct » s'érige contre l'usage du terme « tribalisme ou tribal », négativement chargé pour décrire le caractère dit primitif et sectaire des communautés africaines contemporaines, au profit du concept d'ethnicité qui exprime l'unité d'un phénomène sociale universel. Il est donc à noter qu'une fois que les référents identitaires, des ressources aisément mobilisables ont utilisés comme une passerelle pour assouvir des fins politiques, les deux vocables se verront retrouver dans le même cercle vicieux. Même si l'appartenance ethnique est un fait social universel et que l'homme crée sa culture à l'intérieure d'une communauté qui se définit par opposition aux « autres », cela ne doit pas constituer un motif pour politiser, instrumentaliser la culture afin de s'accaparer des ressources publiques. Dans *The Black Hermit*, Omenge perçoit le « tribalisme politique », comme une pure invention coloniale afin d'implanter la stratégie du « diviser pour régner » et des politiques raciales, et parfois appréhendé comme étant la source des climats d'instabilité et d'insécurité. Il va jusqu'à dire que la

religion a lourdement contribué au déchirement et à la souffrance des peuples africains : « Pastor, you and your religion never did something for our people. It's only divided them and made them weak before the white man » (74). De ce fait, tout système religieux qui ne met pas en pratique des notions telles que la tolérance ou la morale universelle doit être transformé. Par opposition au tribalisme politique, l'« ethnicité morale », un concept élaboré par John Lonsdale serait plus mélioratif en ce sens qu'il se définit comme « l'aune controversée de vertus civiques à laquelle chacun mesure l'estime qu'il a de lui-même » (Lonsdale, 1994 :100). En Afrique, après les indépendances, le tribalisme politique et le régionalisme se voient prendre une vitesse de croisière lors des échéances électorales qui ont une forte coloration ethnique. Au Kenya, lors des élections présidentielles de 2007 (qui ont fait environ 1100 morts et plus de 600000 déplacés internes) et celles du 4 mars 2013 qui se sont soldées par une victoire d'Uhuru Kenyatta, le vote ethnique est tellement ancré dans une logique cruelle du scrutin que les candidats ont jugé opportun de créer des alliances ethniques.

Appartenant à l'ethnie majoritaire (les Kikuyus), Uhuru Kenyatta coopte les représentants d'autres ethnies, en commençant par les Kalenjins (troisième groupe du pays) auquel appartient son colistier William Ruto. Son adversaire Raila Odinga avait les Luos (dont il est issu) et les Kamba (quatrième et cinquième groupe du pays). Le stratagème de Kenyatta a été de diviser les Luhyas, la seconde ethnie du pays au détriment d'Odinga, en se liguant avec certains leaders luhyas qui sont réputés être indisciplinés et imprévisibles. Ainsi, le tribalisme politique devient un moyen de manipulation idéologique au profit de l'appareil hégémonique, que la nouvelle bourgeoisie, maintenant au pouvoir, utilisaient égoïstement et continuent d'utiliser pour défendre leurs propres intérêts obscurs. Dans *the Black Hermit* de Ngugi, Remi, le jeune leader politique et son compagnon de guerre Omange ont choisi comme cheval de bataille la mise à mort définitive du tribalisme. Partant de ces manœuvres politico-ethniques, une question mériterait d'être posée : pourquoi le tribalisme politique a pris une proportion inquiétante au Kenya? L'un des éléments de réponse est que Jomo Kenyatta, surnommé le *Mzee* (le vieux), en dépit de son caractère modéré, progressiste et pro-occidental, n'a pas su empêcher le développement des germes ravageurs du tribalisme

- Youssoupha Mané -

pendant la période post indépendance, contrairement à son homologue ougandais Julius Nyerere qui a su bâtir un état centralisé à partir d'une fédération tribale. C'est pour cette raison que Louis Leakey, dans sa somme ethnologique, *The Southern Kikuyu before 1903*, a ouvertement reproché à Jomo Kenyatta d'avoir réinventé de toute pièce le mythe fondateur de l'ethnie kikuyu (ethnogenèse et/ou mythogenèse), à la manière de l'entreprise coloniale d'assignation identitaire entre Tutsi et Hutu. Kenyatta a seulement fédéré autour de lui l'ethnie kikuyu majoritaire à laquelle il appartient d'où la naissance d'un fort nationalisme kikuyu. Durant son séjour au pouvoir, sa faiblesse coupable l'a poussé à faire bénéficier aux Kikuyus des avantages visiblement disproportionnés au détriment des autres ethnies. Voilà l'héritage macabre qu'il a laissé à son vice-président Daniel Arap Moi, un Kalenjin qui a fait bégayer l'histoire en octroyant des privilèges à son ethnie et à l'ethnie alliée, les Massai. Ce basculement d'opportunités fut à l'origine de violentes rivalités intercommunautaires. C'est le même scénario qui a persisté pendant les joutes présidentielles de 2017 à travers lesquelles le Kenya s'est révélé être encore le terreau de l'épanouissement du tribalisme.

Etant conscients que la véritable source de ce mal ne relève pas foncièrement de l'altérité, les nationalistes n'ont pas perdu de vue que certaines attitudes ou idéologies sectaires émanent directement du tréfonds des coutumes et traditions africaines, d'où leur ferme volonté de se libérer de l'emprise de ces dernières « shackles of customs » (65). L'ironie du sort est que les vieillards, souvent considérés comme les dépositaires de la sagesse, sont supposés être plus avisés et clairvoyants concernant l'unité du peuple. Malheureusement ce sont eux qui font l'apologie du tribalisme en voulant obliger Remi à former un parti politique tribalisé « tribal political party » (39). Derrière ces manœuvres funestes perpétrées par ces « entrepreneurs identitaires » se dissimulent souvent une jalousie et une rivalité empoisonnées. La logique destructrice des aigris, des tribalistes se dresse comme suit : le fils de la tribu voisine est Ministre dans le gouvernement, notre fils doit impérativement occuper un pareil poste de responsabilité. Voilà une mentalité typiquement africaine qui continue, malheureusement de semer la désunion et la désolidarisation des peuples de l'Afrique qui, d'après Bayart, tirent « leur force meurtrière de la supposition qu'à une prétendue « identité culturelle »

correspond nécessairement une « identité politique » (Bayart, 1996 :9). Autrement dit il s'agit d'une ethnicisation des rivalités politiques. Chaque tribu ne se sent respectée que si elle a un « fils » bien placé dans les instances de décisions ou dans le monde des affaires. Pendant les compétitions électorales, au lieu d'élire un politicien pour sa vision et la pertinence de son programme, les populations demeurent enchaînées par la loyauté primitive que le Black Hermit nomme « tribal loyalty » : un Kikiyu vote toujours pour le candidat Kikiyu. Un tel comportement rigide et non réfléchi peut être assimilé aux « solidarités de sang » qui s'ordonnent au sens donné dans un monde traditio-communautaire, se corrompent en racisme d'exclusion et d'extermination. L'identité ethnique n'épuise jamais la panoplie identitaire des individus ; elle n'est qu'une identité parmi tant d'autres qui se construit en fonction des situations et dans le rapport à autrui. Cette lutte pour accéder au sommet est vue par Chinua Achebe dans ces romans urbains et postcoloniaux *A man of the people* et *No Longer at Ease* comme une voix d'accès facile à la corruption, un univers où la médiocrité supplée l'excellence, où l'appartenance tribale remplace désespérément le mérite.

Dans son projet intégrationniste, Ngugi wa Thiong'o crée Jane, un personnage de race blanche qui est prêt à intégrer la tribu à laquelle appartient son petit ami, Remi. Elle dit à ce propos: « I too can live with your tribe and be like the other women of the land » (47). La notice biographique de Jane montre que cette dernière est née d'un père qui a changé de cadre de vie en quittant l'Afrique du Sud pour ainsi échapper à la politique ségrégationniste de l'Apartheid. Jane est consciente que le refus ou l'incapacité d'intégrer les normes de la société dominante produit également un effet d'intolérance à l'intérieur du groupe dominé. Celui-ci serre les rangs autour d'une identité réelle ou fantasmée, se crispe sur ses rites et traditions, et exige une homogénéité interne qui produit, vis-à-vis de l'autre, l'attitude typique de repli sur soi et de l'autoproclamation. Jane est prête intérieurement à accueillir l'étranger, le nouveau qu'elle espère découvrir, sans perdre l'essentiel de son unité et de son identité car est « tolérant l'organisme vivant qui peut recevoir un organe étranger à la place du sien propre sans le rejeter ni entraver son fonctionnement normal » (Giannini, 2002 :23). De l'autre côté, son amoureux

- Youssoupha Mané -

Remi, s'active à éliminer les effets pervers de la tradition encourageant l'expansion du tribalisme qui constitue sans doute un obstacle à la tolérance appréhendée par Humberto Giannini comme « une vertu de la vie politique » (Giannini, 2002 :23). Sans cette derrière, l'intégration ne serait qu'un vain mot. Parler de tolérance signifie essayer de comprendre les raisons des autres ; alors que « comprendre » renvoie plus à une fonction de l'intellect.

Jane, la militante des droits civils dit « what matters is not race, creed, or custom, but where individuals can meet and understand one another » (48). Ainsi, l'on suppose que la tolérance est une vertu. Elle ne serait pas à proprement parler éthique, mais intellectuelle, la vertu des intellectuels d'où le projet pharamineux de Remi à vouloir implanter des écoles dans tout le pays afin de mettre fin à l'ignorance et à l'analphabétisme, suspectés d'être des facteurs qui favorisent la rétraction identitaire, les comportements et les idées retrogardistes, ethnocentristes et racistes. Le protagoniste de Ngugi Wa Thiong'o met ainsi à nu ses ambitions politiques relatives aux besoins urgents d'éduquer et d'instruire son peuple : « illiteracy ought to be abolished within a year. Otherwise people shall revert to tribalism (70). L'éducation participe sans conteste à l'ouverture d'esprit susceptible d'instaurer le dialogue qui est le territoire le plus propre à la tolérance, à l'intégration. L'éducation devient donc une arme efficace contre les manipulations politico-ethniques.

Du reste, la pratique du lévirat, le mariage forcé ou arrangé entre Remi, l'adversaire du tribalisme, et Thoni, la femme de son défunt frère est une autre façon de conserver l'intégrité de la tribu ou de l'ethnie. De telles pratiques ségrégationnistes émanant des méandres de la tradition africaine continuent jusqu'à présent à générer des tensions dans les familles africaines. Dans certains pays africains, ce sectarisme honnissant apparaît à travers le système de caste. L'autre, Jane, devient une menace, un facteur belligène pour l'identité personnelle de Remi. En même temps, ce mariage interethnique tend à éviter tout contact social plus étroit avec des membres du groupe marginal présentant toutes les caractéristiques de ce qu'on peut appeler, dans un autre contexte, « la peur de la pollution ». Les intrus étant réputés anomiques, frayer avec eux-mêmes, c'est courir le risque d'une « infection anomique » : on pourrait soupçonner le nombre de groupe qui veulent intégrer

de briser les normes ou les tabous de son groupe. C'est dans ce contexte que Norbert Elias dit : « dans cette lutte pour le pouvoir, le dénigrement social par les puissants a généralement pour effet d'inculquer au groupe moins puissant une image dévalorisée, et ainsi d'affaiblir et de le désarmer » (Elias, 1991:31). L'intégration des peuples africains ne se fera que si elle se structure par la citoyenneté. Elle échouera moins par manque de moyens que par un déficit démocratique. La pédagogie du civisme doit progressivement supplanter la logique des origines et des appartenances, au risque de laisser le terrain à un affrontement des communautés et à une explosion du différentialisme.

C'est ainsi que dans son essai, *Homecoming*, Ngugi wa Thiong'o laisse dévoiler son amertume, ses regrets et désespoirs contre le fléau du tribalisme politique qui enchaîne et étouffe encore l'évolution de la nation kenyane et de certains pays africains *in extenso*. D'après Ngugi, il n'y a pas d'avenir, de sécurité et de progrès dans les identités partielles et plurielles dont se sont égoïstement et injustement servis les colonisateurs britanniques pour diviser et assoir leur satanée politique de domination. Sa philosophie humaniste et panafricaniste qui le porte à regarder en face les changements, la dynamique sociale, l'empêche de se rallier à la conception trop étroite de son identité en s'attendant de ne pas fléchir face aux tentations du tribalisme kikuyu. Dans *Homecoming*, il y explique que dans son pays, le Kenya, il n'y a pas vraiment de concept de Nation. On est toujours un Kikuyu, un Lwo, un Nandi, un Asiatique ou un Européen. Il pense que cela diminue leur force et leur pouvoir créateur. Quiconque vit au niveau de la race et de la tribu est loin d'être complet.

Toujours selon Ngugi, l'homme aussi doit briser sa coquille afin d'être libre. La liberté politique sans le pouvoir étranger, tout en étant essentielle n'est pas toute la liberté. Une forme de liberté est essentielle. C'est la liberté pour chaque homme de développer toutes ses potentialités. Il ne peut pas le faire tant qu'il est enchaîné par certaines entraves. C'est deux entraves sont le tribalisme et le racisme. Ces idées de Ngugi sont similaires à celles d'un autre panafricain, George Pademore qui proposait dans *Panafricanisme ou communisme* à ce que nous travaillons pour l'unique but glorieux : une nation libre, délivrée et puissante.

- Youssoupha Mané -

Pour Ngugi, passer de la tribu à un concept plus vaste d'organisation humaine peut être un véritable progrès. Quand ce processus s'enclenchera, alors naîtra la nation kenyane. Ce sera une association non pas d'entités tribales, mais d'individus libres de progresser vers les hauteurs qu'ils sont capables d'atteindre. En brisant certaines coquilles tribales, le nationalisme sera d'un grand secours. Mais le nationalisme à son tour ne doit pas devenir une autre entrave. Et il ne doit pas être non plus une fin en soi. Cette fin devrait être que l'homme soit libéré de la peur, du soupçon et des attitudes provinciales : libre de développer et de réaliser toutes ses possibilités créatrices afin de « transcender les clivages culturels au nom d'une identité englobant » (Badie & Jaffrelot, 1994 :5). La solidarité des peuples africains telle que prônée par Ngugi wa Thiong'o est ici relative à l'insertion sociale qui est définie en référence à la sociabilité, aux relationnels des individus et des groupes.

Sociabilité de la musique polyphonique : Hymne à l'intégration dans la création littéraire de Ngugi Wa Thiong'o

Le sociologue allemand Georg Simmel (1858-1918) est le premier penseur à inaugurer l'étude de la sociabilité comme objet sociologique dans son ouvrage *Sociologie, études sur les formes de socialisation*. La sociabilité est pour lui, l'ensemble des relations qui se déploient pour elles-mêmes. Pour Simmel, l'être humain est un être sociable qui a besoin de sociabilité. « Chacun devrait obtenir autant de satisfaction de ce besoin qu'il est possible de le concilier avec celle des autres » (Simmel, 2013 :127). Il va plus loin disant que « si l'isolement est le degré zéro de la liberté, la plus grande liberté se trouve dans la richesse des interactions » (Simmel, 2013 :127). Par conséquent, l'individu doit s'intégrer à un ensemble de relations et doit vivre dans ce but. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle, dans sa théorie de l'animal politique développé dans *Politique*, Aristote décrit l'être humain comme un être enclin à la sociabilité. Dans l'*Encyclopaedia Universalis*, la sociabilité est définie comme toute unité collective réelle impliquant de multiples manières, pour les individus, d'être liés au tout et d'être liés entre eux, c'est-à-dire de multiples formes de sociabilité. Ce dernier terme recouvre à la fois ce que Durkheim désigne comme les formes de la conscience collective et ce

statut de l'identité personnelle qui permet à chacun d'être un sujet différent des autres sujets et en rapport avec eux. C'est aussi la capacité d'un individu ou d'un groupe d'individus à évoluer en société, et à pénétrer de nouveaux réseaux sociaux. En pratique, la sociabilité peut prendre de multiples formes telles que la capacité à tenir une conversation, à respecter une étiquette, la norme sociale ou à ménager la face des interlocuteurs. L'oralité ou les traditions orales africaines font encore figure de proue dans la dissémination fondamentale des interactions sociales. Elle se développe notamment par la socialisation. Dans *Devil on the cross*, cette unité collective n'est absolument rien d'autre que ce que le narrateur appelle 'national literature'(62) impliquant l'oralité, une littérature communautaire où tout le monde participe à son bon aloi. Le caractère social ou intégrationniste de l'oralité africaine s'explique par le fait que la communication orale remplit indiscutablement au sein du groupe social une fonction d'extériorisation. Celle se traduit par la distillation, la mise en circulation des valeurs et normes qui s'occulent dans les différents genres oraux (contes, proverbes, légendes) et qui participent au processus de socialisation des jeunes par l'évocation de la parole prescriptive et proscriptive qui intervient dans les circonstances du moment. Conscient du rôle impérieux que l'oralité joue pour le maintien ou pour la perpétuité de la conscience d'un peuple et de son intégrité identitaire, Ngugi wa Thiong'o travaille d'arrache-pied pour la sauvegarde du patrimoine culturel de son pays. L'auteur, armé d'une idéologie nationaliste qui ne souffre d'aucune ambiguïté dans son essai *Homecoming* suggère que le Département d'Anglais de l'Université de Nairobi soit aboli afin qu'il puisse être remplacé par le Département des langues et des littératures africaines où l'enseignement des langues et la revalorisation de la littérature orale seront de mise. Dans *Devil on the cross*, l'auteur ébauche la figure de Gatuiria, un jeune personnage très passionné du patrimoine culturel de son peuple à telle enseigne qu'il décide d'en faire un sujet de recherche scientifique. Nonobstant son jeune âge, Gatuiria, semble être donc celui dont le regard intérieur est fin et clairvoyant. Il se soucie par conséquent du devenir de sa culture, de ses langues nationales qui paraissent être pour lui les piliers consolidateurs de l'identité d'une communauté et qui malheureusement sont en train de sombrer dans l'abysse de la mondialisation, une sorte d'impérialisme culturel qui concasse et tue à petit feu son riche patrimoine

- Youssoupha Mané -

oral. A un certain niveau d'analyse, il serait pertinent de prendre la mondialisation comme étant le synonyme d'un génocide culturel qui engloberait les actes commis de manière délibérée dans le but d'empêcher les membres d'un groupe de parler leur langue, de pratiquer leurs activités culturelles . A cet effet, le jeune chercheur met ainsi à nu ses regrets et son mal ontologique :

Let us now look at us. Where are our national languages now? Where are the books written in our alphabets of our national languages? Where is our own literature now? Where is the wisdom and knowledge of our fathers now? Where is the philosophy of our fathers now? The centres of wisdom that used to guard the entrance to our national homestead have been demolished; the fire of wisdom has been allowed to die; the seats around the fireside have been thrown on to a rubbish heap; the guard post have been destroyed; and the youth of the nation has hung up its shields and spears. It is a tragedy that there is nowhere we can go to learn the history of our country[...] our stories , our riddles, our songs, our customs, our traditions, everything about our national heritage has been lost to us(58-59).

Cependant, Ngugi ne dit pas que cet héritage quoique riche en contenu, doit se suffire à lui-même, mais que celui-ci doit s'ouvrir et s'interpénétrer avec les nouvelles formes de la littérature africaine moderne. Ngugi affirme à ce propos:

By discovering and proclaiming loyalty to indigenous values, the new literature would on the one hand be set in the history to which it belongs and so be better appreciated; and on the other hand be better able to embrace and assimilate other thoughts without losing its roots(Ngugi,1972:78).

Dans son ambition d'exhorter les jeunes africains de renouer avec leur culture, Ngugi se dresse ouvertement contre l'assimilation sociale et culturelle qui devient ici le renoncement, la disparition de la culture d'origine permettant une atomisation, puis une absorption totale de la personnalité au sein de la culture conquérante. Ngugi wa Thiong'o, à travers l'érection de la figure du vieux sage de Bahati dans *Devil on Cross*, pour que la jeunesse africaine de l'intérieur comme de l'extérieur ne soit pas assimilée dans n'importe qu'elle type de collectivité comme un aliment est assimilé par un

organisme. Pour Ngugi Wa Thiong'o, l'assimilation est incontestablement un processus dévastateur pour la construction de l'estime de soi. Sandrine Bertaux, définit le concept assimilation comme suit : « l'assimilation suppose que alors que l'individu va subir une transformation, tant dit que la nation, assimilatrice, ne sera pas altérée par les rapports nouveaux » (Bertaux, 1997:38) Il s'agit pour Ngugi de se défaire de l'emprise du colonialisme et du néo-colonialisme culturel en affirmant une culture, une histoire et des valeurs propres à l'Africain et à l'homme kenyan en particulier. Toutefois, il n'est pas contre le phénomène d'interpénétration culturelle, du syncrétisme culturel ou religieux dont il a fait l'éloge et l'apologie dans *The River Between*. Si les éléments culturels liés à l'oralité se volatilisent à telle enseigne que le peuple perd ses repères, la culture ou la société, considérée jusque-là comme des totalités, peuvent sombrer dans le déséquilibre, dans la désintégration des parties dans le tout. Selon la logique de Ngugi wa Thiong'o, l'attachement à la culture d'origine ne peut que favoriser et faciliter l'intégration dans la mesure où le contraire serait synonyme de l'assimilation, un vocable typiquement colonisateur et impérialiste négativement chargé. C'est dans ce sens que Manuel Boucher dans *les théories de l'intégration* affirme avec beaucoup d'a- propos :

L'intégration n'est pas la négation des différences. Elle suppose un respect des règles de la vie sociale mais aussi une prise en considération des réalités culturelles afin de mieux garantir les droits de chacun. (Boucher, 2000 :46)

La liberté suppose que chacun puisse choisir sa façon d'être dès lors qu'il respecte les règles sociales ou communautaires. Ce droit est parfois une nécessité : c'est l'absence de repères qui est dangereux. L'homme même s'il doit s'ouvrir aux autres cultures, a quand même besoin d'un lien profond avec sa culture d'origine pour se construire convenablement. C'est dans ce contexte que le proverbe Gikiyu est mis en circulation.

Ngugi wa Thiong'o dans son processus de lutter contre l'assimilation de la culture africaine, ne manque également pas de souligner la manière dont les impérialistes ont sciemment fait recours à la langue (le Français, l'Anglais, l'Espagnol) pour pouvoir saper la culture africaine dans son intégralité. L'impérialisme linguistique est le moyen le plus efficace pour tenir en otage

- Youssoupha Mané -

un peuple avec sa culture. Pour Ngugi, toutes les langues se valent car elles sont toutes des porteuses d'histoires, de cultures et de civilisations. Dans *Moving the center : the struggle for cultural freedoms* (1993) Ngugi lance l'appel solennel à la communion des langues et à leur traitement de manière équitable, une recherche de consensus autour des valeurs linguistiques :

A world of common languages should be like a field of flowers of different colors. There is no flower which becomes more of a flower on account of its color or its shape. All such flowers express their common 'floralness' in their diverse colors and shapes. In the same way our different languages can, should, and must express our common being. (Ngugi, 1993 :39)

Le jeune chercheur du Département de Musicologie ne se préoccupe pas seulement de l'avenir linguistique et culturel morose de son peuple, Gatuiria se fixe l'idée d'élaborer un projet on ne peut plus ambitieux qui tourne autour de l'unification et la réconciliation de son peuple poissé et martelé par le tribalisme politique. Gatuiria espère parvenir à cette tâche extrêmement ardue grâce à son héritage oral, l'ethno-musique ou la musique comparée qui s'intéresse aux musiques de traditions orales. Son engagement laisse penser qu'il partage la vision darwinienne qui stipule que la musique aurait facilité la communication, la compréhension entre les premiers hommes d'où la théorie suivante : la musique a précédé le langage parlé dans l'évolution de l'homme. Etant soucieux des clivages intertribaux qui gangrènent le développement démocratique, économique et social de son pays, Gatuiria se rabat sur son talent de compositeur pour créer une musique qui renfermerait toutes les sonorités issues des différents instruments musicaux possédés par les diverses ethnies de la nation kenyane. Gatuiria croit fermement au fait que la musique, symbole d'une communauté culturelle ou nationale, est une source de rassemblement collectif, d'harmonie et de paix sociale tant que chacun y trouve son compte, son plaisir et sa marque d'identité. Gatuiria pense que l'oralité qui ressort du l'ethnomusicologie est capable de faire fondre la nation kenyane dans un univers commun culturel et partant, peut vanter les couleurs et les vertus fondamentales de sa Nation. A l'image de son musical qui combine efficacement une bonne organisation et harmonie des quatre caractéristiques musicaux tels que la durée, la hauteur, l'intensité et le timbre pour aboutir à une mélodie provenant des différentes combinaison, le

peuple kenyan dans sa diversité ethnique devrait réussir à s'unir en tenant en compte les particularités de chacun pour une meilleure intégration et harmonie. Le héros de Ngugi semble croire que les hommes politiques kenyans ont déjà échoué en ce qui concerne l'unification du peuple et qu'il faut désormais laisser la place au Léviathan culturel, qui, selon Acemoglu & Robinson, dans leur ouvrage *Why Nations Fail* (2012), demeure le seul palliatif au tribalisme politique. A travers sa musique, Gatuiria veut que les différences linguistiques et culturelles fonctionnent en complémentarité plutôt qu'en compétition.

I begin to search all over again. I myself ask a question that I have posed many times: what can I do to compose truly national music for our Kenya, music played by an orchestra made up of the instruments of all the nationalities that make up the Kenyan nation, music that we, the children of Kenya, can sing in one voice rooted in many voices--- harmony in polyphony? (60)

La société traditionnelle kenyane comme toutes les sociétés de tradition orale, a eu à donner, dans le processus de son évolution historico-culturelle, la même importance à la parole en général et à la parole chantée en particulier. L'oralité leur permettait non seulement de perpétuer et de faire vivre l'héritage culturel des ancêtres, mais également de jouer un rôle important dans la reconnaissance identitaire et le maintien de la cohésion de la communauté. Cependant, cette harmonie sociale dont se portait garant l'oralité traîne aujourd'hui le boulet du tribalisme politique.

Conclusion

L'ethnicité devient un pesant héritage de tradition dont il faut se débarrasser afin d'embarrasser le progrès social. La fragmentation culturelle ne peut plus être dissociée de celle du chômage, du travail précaire, de la pauvreté et de la crise urbaine comme cela apparaît dans *Devil on the cross* d'où la résolution de Gatuiria de s'appuyer sur le Léviathan culturel pour remédier au tribalisme chronique au Kenya. Donc, avant de parler de la renaissance africaine, de l'unité africaine qui sont des ambitions nobles et louables, nous pensons qu'il

- Youssoupha Mané -

y a d'abord une tâche beaucoup plus urgente à réaliser : la lutte contre le tribalisme politique dont Ngugi n'a cessé de dénoncer dans ses œuvres littéraires notamment *the Black Hermit*, où il met en scène un héros aux idées progressistes qui veut mettre fin au tribalisme par le biais de l'éducation. Le tribalisme devient donc pour lui un facteur honnissant à l'intégration des peuples africains entre eux-mêmes. Avant l'unité africaine ou sa renaissance, les problèmes tribaux, les conflits interethniques et religieux qui sévissent au Kenya, au Nigeria, au Rwanda, en Guinée Conakry et en Centre Afrique doivent impérativement être résolus afin que le sursaut de la renaissance africaine, cette aspiration au melting pot culturel africain ne soit pas une coquille vide. Ngugi wa Thiong'o à travers son écriture militante pense que l'humanité est très diversifiée, et le dialogue intercommunautaire n'a de sens que si nous savons reconnaître la différence de l'autre, si nous nous abstenons de le nier, car les liens possibles et positifs qui se dégagent de ce triptyque : politique de développement, politique culturelle, et politique de la diversité culturelle sont intelligibles et susceptibles de devenir des programmes de coopération et le fondation d'une nouvelle civilisation réellement humaine.

Bibliographie

- BADIE, Bertrand,& JAFFRELOT, Christopher. *Culture et Conflit : Etat et Communautarisme*. Paris : l'Harmattan, 1994.
- BARDOLPH, Jacqueline. *Ngugi Wa Thiong'o : l'homme et l'œuvre*, Paris : Présence Africaine, 1991.
- BAYARD Jean-François. *L'illusion identitaire*. Paris : Fayard, 1996.
- BERTAUX Sandrine.« Le concept démographique d'assimilation : un label scientifique pour le discours sur l'intégration ? », *Revue française des affaires sociales*, LI, n° 2 (1997), p. 37-51
- BOUCHER Manuel. *Les théories de l'intégration : entre universalisme et différencialisme*, Paris : l'harmattan, 2000.

- Safara n° 19/2020 -

- ELIAS Norbert. *Norbert Elias par lui-même*. Paris : Fayard, 1991.
- GIANNINI Humberto. « Accueillir l'étrangeté » in *La tolérance* (éd) Claude Sahel, Paris, Autrement, 2002.
- LONSDALE, John. « Ethnicité, morale et tribalisme politique » In *SAOS*, Trinity College (Cambridge), 1994, p. 98-115.
- SAHEL Claude (dir), *La tolérance*. Paris : Autrement, 2002.
- SIMMEL, Georg. *Sociologie, études sur les formes de socialisation*. Paris : PUF, 1908.
- WA THIONG'O Ngugi. *Homecoming: Essay on African and Caribbean literature, culture and politics* (essais), Londres: Heinemann, 1972.
- _____. *Devil on the Cross*. London: Heinemann, 1982.
- _____. *The Black Hermit* (piece), London, Heinemann.
- _____. *Moving the center: the struggle for cultural freedoms*. London: Heinemann, 1993.